ANNALES DE PARASITOLOGIE

HUMAINE ET COMPARÉE

TOME V

1^{er} AVRIL 1927

N° 2

MÉMOIRES ORIGINAUX

NOTE SUR LES CULICINÉS DE CORSE

Par Henri GALLIARD

Au cours des recherches faites en Corse pendant les années 1925 et 1926 par les membres de la station d'application antipaludique de Bastia sous la direction du professeur E. Brumpt, de nombreux sondages et captures de moustiques ont été effectués dans l'île entière. Le professeur Brumpt, dans une première note (1), a donné la liste des espèces d'anophèles, nouvelles pour la Corse, qu'il avait capturées. Il nous a paru intéressant de signaler ici les nombreuses espèces de culicinés qui furent rencontrées au cours des recherches des divers collaborateurs de la mission et de montrer la répartition géographique assez particulière de certaines d'entre elles.

Les anophèles feront l'objet de publications ultérieures.

Au cours de l'année 1925, les recherches ont été faites au mois de juillet par le professeur Brumpt, aux mois d'août, septembre et octobre par les docteurs Langeron, Larrousse et Galliard ; en 1926, d'avril à août, par le prof. Brumpt, en août et septembre par J. Sautet.

Culex apicalis Adams

C. apicalis abonde dans les régions de la côte orientale depuis Bastia jusqu'à Porto-Vecchio, dans des gîtes permanents ou dans

(1) BRUMPT (E.). — Les anophèles de Corse. *Bull. Acad. de Médecine*, XCIV, N° 29, 21 juillet 1925, p. 811-815.

les mares temporaires des lits des cours d'eau. Les gîtes les plus importants sont à Furiani, Casani, Alistro, dans les mares résiduelles du lit du Tavignano (Padulone, Cateraggio, Aleria) et du Tagnone, dans les marais de Debbie, l'étang del Sale, à Ghisonaccia, Solenzara, dans tous les gîtes situés le long de la route de Ghisonaccia à Porto-Vecchio, dans les lits du Travo, de la Solenzara, de l'Oso, à Porto-Vecchio (bras du Stabiaccio), à Sotta.

Sur la côte occidentale, on le trouve à Saint-Florent et dans la région d'Ajaccio (Campo di Loro, gîtes dans le lit du Gravone).

***Culex hortensis* Ficalby**

C. hortensis existe dans toute la région centrale et montagneuse de l'île : Corte (410 m.), vallée du Tavignano, forêt de Campotile, lac de Nino (1.743 m.), vallée et forêt de la Restonica, bergerie de Grotelle, lac de Melo, Vizzavona (906 m.).

On voit donc combien la répartition géographique de ces deux espèces est remarquable : *Culex apicalis* existant dans la partie basse de l'île, en particulier tout le long de la côte orientale et *Culex hortensis* dans toute la région montagneuse, depuis 410 m. (Corte) jusqu'à 1.743 m. (lac de Nino). Nulle part nous n'avons vu dans une zone intermédiaire coexister ces deux espèces. Il y a peut-être là une question d'acidité de l'eau : En Corse (M. Langeron), l'acidité croît à mesure que l'on s'élève, et il en est peut-être de ces deux espèces comme pour *A. maculipennis* qu'on trouve dans les gîtes des régions basses (eau alcaline) et *A. bifurcatus* qu'on trouve dans les gîtes élevés (eau acide). Mais la répartition des *Anopheles* est moins rigoureuse que celle des *Culex*, car au début d'août 1925 des larves d'*A. bifurcatus* ont été trouvées sur la côte orientale (Fornacina, Alistro, Cateraggio) et des larves d'*A. maculipennis* dans la région de Corte (lit du Tavignano à Corte, Bida, Ponte Leccia, Ponte Castirla).

***Culex pipiens* Linné**

Cette espèce, commune partout, est répartie indifféremment dans presque tous les gîtes de l'île, dans les villes, ou loin de toute habitation, dans les mares résiduelles des cours d'eau, dans les eaux douces ou saumâtres, à toutes les altitudes (région côtière, Corte, forêt de la Restonica). Sa larve coexiste avec celles des espèces les plus diverses.

Culex tipuliformis Theobald

Cette espèce se rencontre fréquemment en Corse : côte occidentale, Ajaccio (Campo di Loro, dans le lit du Gravone) ; côte orientale : étang del Sale, Ghisonaccia, plaine de Lucciana près du Grand Fossone. *C. tipuliformis* est très répandu dans la région méditerranéenne orientale (Egypte, Crète, Asie Mineure), en Afrique du Nord et nous l'avons signalé récemment dans le Sud de la France et en Espagne (1). C'est probablement une espèce commune du bassin méditerranéen.

Culex laticinctus Edwards

C. laticinctus paraît peu abondant en Corse. Il a été trouvé dans un gîte de la plaine de Lucciana, où ses larves cohabitaient avec celles de *C. tipuliformis*. C'est une espèce méditerranéenne assez commune, qui a même été rencontrée une fois aux environs de Paris (Fontainebleau : J. Seguy).

Culex perexiguus Theobald

Dans deux localités, au Campo di Loro près d'Ajaccio et dans le lit du Tavignano, près d'Aleria, on a trouvé des larves ressemblant à celles de *C. perexiguus*, quoiqu'elles en diffèrent par certains détails.

Voici leur description : antennes claires dans leur tiers supérieur, recouvertes d'épines. La touffe de soies sensorielles s'insère à l'union du tiers supérieur et du tiers moyen. Soie péristomale située à la base de l'antenne à 8 branches plumeuses, soie péristomale externe et antérieure à 2 branches, soie interne et postérieure à 3 branches. En outre, une paire de soies médianes courtes et grêles. Plaque mentale de 13 dents, 6 de chaque côté de la dent centrale, les 2 dents externes situées plus bas que les autres. Le peigne du 8^e segment est formé d'un groupe de 40 dents environ. Ces dents à extrémité mousse sont finement denticulées jusqu'à leur base.

Le segment anal est entouré d'une manchette ou anneau chitineux fermé, plus haut que large ; la longueur du bord ventral est égale aux 2/3 de celle du bord dorsal. Le bord ventral s'échancre pour donner place à l'aire barrée d'où partent environ 12 touffes de

(1) GALLIARD (H.) et COUTELEN (F.). — Présence en France de *Culex tipuliformis* Theobald, 1901. *C. R. soc. biol.*, XCV, 23 octobre 1926, p. 1025.

soies. Les branchies ont la même longueur que le bord dorsal de la manchette chitineuse. La touffe de soies dorsale est formée d'une paire de soies aussi longues que le siphon, et de 2 touffes situées au-dessus des précédentes, formées chacune de 4 soies : une longue, deux moyennes et une très courte.

Le siphon est 6 fois plus long que large. Il porte 6 paires de soies très courtes et fines. Il y a 4 paires subventrales, les 3 premières situées près de la base, la 4^e séparée nettement des 3 premières et située près de l'apex. Il y a 2 paires latérales, l'une est située entre la 3^e et la 4^e paire ventrale, l'autre au niveau de la 4^e paire ventrale. Chaque touffe est formée de 2 soies.

Le peigne du siphon est formé de 9 à 10 dents. Les premières sont rapprochées, les autres s'écartent de plus en plus, la dernière étant située au 1/3 environ de la longueur du siphon. Les 4 ou 5 dernières dents sont fortement recourbées et remarquablement épaisses et grandes. Sur leur portion basale cylindrique sont insérées 10 à 12 épines, les unes grandes et fortes, les autres plus petites groupées à la base de la dent ou réparties parmi les autres. La portion apicale de ces dents est très longue, fortement recourbée et présente au lieu d'un bord concave une face plane. Les autres dents sont plus petites, plus minces, moins arquées et leurs épines, moins nombreuses (3 à 5), sont plus acérées et relativement plus longues.

Cette larve ressemble à celle de trois espèces méditerranéennes : *Culex tritaeniorhynchus* Giles, *Culex perexiguus* Theobald et *Culex laurenti* Newstead, mais nous écartons cette dernière espèce qui diffère trop nettement des autres par la plaque mentale et les dents du 8^e segment. Les descriptions des deux premières varient beaucoup suivant les auteurs, mais permettent cependant d'arriver aux conclusions suivantes :

Chez notre variété la touffe de soies sensorielles s'insère aux 2/3 de l'antenne comme chez *C. tritaeniorhynchus* (aux 3/4 chez *C. perexiguus*), et la disposition des soies du siphon est la même que chez *C. perexiguus* [dans les descriptions d'Edwards(1) et de Kirkpatrick(2)]. La touffe dorsale de soies du segment anal est assez particulière et ne rappelle que celle d'une variété de *C. tritaeniorhynchus* figurée par Barraud(3).

La plaque mentale est également différente et porte 13 dents au lieu de 15 chez *C. perexiguus* et *C. tritaeniorhynchus*. Mais il y a

(1) EDWARDS (F.-W.). — A revision of the Mosquitos of the palearctic region. *Bull. of entom. research*, XII, 1921-1923, p. 263-351.

(2) KIRKPATRICK. — *The Mosquitoes of Egypt*. Government Press, Cairo, 1925.

(3) BARRAUD (P.-J.). — A revision of the culicine Mosquitoes of India. Part II. *Ind. journ. of medic. res.*, X, 4, avril 1923, p. 934-943, pl. LXIX.

FIG. — Larve de *Culex perevigiui* Theobald (variété trouvée en Corse).
 1, antennes ; 2, plaque mentale ; 3, siphon et segment anal ; 4, une dent du 8^e
 segment ; 5, dernière dent du peigne du siphon ; 6, avant-dernière dent du
 peigne ; 7, 5^e dent du peigne.

surtout une grande différence dans les dents du siphon qui ne sont
 décrites nulle part telles que nous les avons trouvées. La plupart

des auteurs y voient 3 ou 4 épines seulement ; notons cependant que Kirkpatrick décrit chez *C. tritæniorhynchus* 7 à 8 épines sur les 3 dernières dents, mais s'étendant jusqu'à l'apex, ce qui n'est pas le cas pour les spécimens considérés. Etant donné la grande diversité des descriptions d'une même espèce, il est possible qu'il ne s'agisse que de variations individuelles et pourtant les caractères se retrouvent identiques chez toutes les larves que nous avons examinées.

Quoi qu'il en soit, *C. tritæniorhynchus* se rencontre surtout dans le bassin oriental de la Méditerranée et jusqu'aux Indes, *C. perexiguus* se rapproche du bassin occidental : d'après F.-W. Edwards, en effet, il aurait été décrit en Algérie par Ed. Sergent et des adultes provenant d'Espagne appartiendraient « probablement » à cette espèce ; il existe également au Sahara algérien (H. Foley). Pour ces diverses raisons, étant donné que des élevages des spécimens de Corse n'ont pas été faits, nous les considérons comme des larves de *C. perexiguus*.

Theobaldia (Allotheobaldia) longearcolata Macquart

T. longearcolata est rare, du moins aux époques où les divers culicidés ont été récoltés. Il a été trouvé en juillet à Casabianda (E. Brumpt). C'est une espèce répandue dans toute la Méditerranée et que l'on retrouve jusqu'à Paris.

Theobaldia annulata Schrank

T. annulata se rencontre un peu partout, soit dans les régions basses le long du littoral, soit dans la zone montagneuse (Vizzavona). *T. annulata* est commun en Europe, depuis la Norvège jusqu'en Espagne, Portugal, Bulgarie et dans la Méditerranée (Palestine, Syrie). Il semble rare en Afrique du Nord.

Culicella morsitans Theobald

On trouve quelques adultes, mâles et femelles, dans les étables de Padulone. C'est une espèce commune en Europe septentrionale. En France, on la trouve jusqu'aux Pyrénées (Brölemann) ; elle n'a pas été signalée au bord de la Méditerranée, mais elle existe cependant à Alger (Surcouf) et en Macédoine (Gunendze).

Tæniorhynchus richiardii Ficalbi

T. richiardii, abondant à la fin de juillet dans la région de l'embouchure du Tavignano sur la côte orientale, où il se montre particulièrement agressif, a été trouvé également à Giustiniana. Il est très commun dans toute l'Europe et a été signalé en Macédoine (Joyeux) et en Palestine (Theobald).

Uranotænia unguiculata Edwards

Cette espèce est exclusivement méditerranéenne. Elle a été trouvée, en Europe tout au moins, en Macédoine (Joyeux) et en Italie (Hargreaves). En Corse, on en a trouvé des larves dans le marais de Debbie (embouchure du Tavignano), dans les mares résiduelles du lit du Tavignano (pont de Cateraggio) et dans l'étang del Sale.

Ecculex vexans Meigen

Ses larves se rencontrent dans les marais de Debbie, marais à eau saumâtre à l'embouchure du Tavignano. C'est une des espèces les plus répandues de la région paléarctique.

Genre Ochlerotatus

Ochlerotatus câspius Pallas abonde aux mois de juillet et août sur la côte orientale, principalement à Padulone.

O. detritus Haliday se rencontre dans la région de Porto-Vecchio (marais salants et plaine du Stabiaccio).

O. cantans Meigen et *O. communis* De Geer se trouvent près de Ghisonaccia et à Porto-Vecchio.

Genre Aedes

Aedes cinereus Meigen. — On l'a trouvé près de Ghisonaccia et à Porto-Vecchio. Il est commun dans toute l'Europe.

Aedes (Stegomyia) argenteus Poiret (= *S. fasciata*). — Un exemplaire d'*Aedes argenteus* (femelle) a été capturé dans une maison de Bastia par le docteur Langeron (1).

(1) LANGERON (M.). — Présence en Corse de l'*Aedes (Stegomyia) argenteus* Poiret. *Bull. soc. path. exot.*, II, novembre 1925, p. 723-725.

CONCLUSIONS

Les divers travaux qui ont été faits sur la faune de Corse (sur les coléoptères, lépidoptères, hyménoptères, orthoptères entre autres) montrent qu'elle est assez particulière et se caractérise de la façon suivante :

1° Pauvreté par rapport à la Provence et absence d'espèces existant dans les pays méditerranéens voisins, Italie, Sardaigne, Sicile.

2° Réunion d'espèces de provenances diverses : septentrionale, méridionale, orientale.

En ce qui concerne les culicidés, les recherches faites jusqu'à ce jour sont beaucoup moins nombreuses et l'on ne peut guère en tirer de conclusions précises et définitives. Nous pouvons simplement dire que la faune des culicidés en Corse est intermédiaire aux faunes septentrionale et méditerranéenne. Nous y trouvons en effet :

1° Des espèces communes partout en Europe et dans le bassin méditerranéen : *Culex pipiens*, *C. hortensis*, *C. apicalis*, *Ochlerotatus caspius*, *O. detritus*, *Ecculex vexans*, *Theobaldia annulata*.

2° Des espèces principalement septentrionales : *Tæniorhynchus richiardi*, *Culicella morsitans*, *Aedes cinereus*, *Ochlerotatus cantans*, *O. communis*.

3° Des espèces surtout abondantes dans le bassin méditerranéen : *Aedes argenteus*, *Theobaldia longiareolata* ; une espèce strictement méditerranéenne : *Culex laticinctus* et d'autres enfin plus fréquentes dans la Méditerranée orientale et méridionale : *Uranotænia unguiculata*, *Culex perexiguus*, *C. tipuliformis*.

Cette division est d'ailleurs artificielle : *U. unguiculata*, entre autres, existe en Italie et l'exemple de *C. tipuliformis* montre que l'on trouverait probablement dans le sud de la France et en Europe méridionale nombre d'espèces orientales si l'on prenait la peine de les rechercher.

Laboratoire de Parasitologie de la Faculté de médecine de Paris.